



2 ROBERT MITCHUM EST MORT



Ferris & Brockman présente

ROBERT MITCHUM EST MORT

un film de **Olivier Babinet** et **Fred Kihn**

avec

**OLIVIER GOURMET, PABLO NICOMEDES,
BAKARY SANGARÉ** (de la comédie française)
**DANUTA STENKA, MARIA BOCK, NILS UTSI,
EWELINA WALENDZIAK** et **WOJTEK PSZONIAK**

91 minutes - 35 mm / numérique - 1,85 - DTS - couleur
France / Pologne / Belgique / Norvège - 2010
Visa n°112.568

Distribution

SHELLAC

Tél. + 33 4 95 04 95 92
shellac@altern.org
www.shellac-altern.org

A Cannes

7, rue du Bivouac Napoléon - 06400 Cannes
programmation + 33 1 78 09 96 65
Lucie Commiot + 33 6 15 73 26 19
Marie Bigorie + 33 6 72 73 00 27
programmation@shellac-altern.org

dossier de presse

et photos téléchargeables sur

www.shellac-altern.org ou www.makna-presse.com

SORTIE NATIONALE LE 13 AVRIL 2011

www.robertmitchumestmort-lefilm.com

Presse

MAKNA PRESSE

Chloé Lorenzi - Audrey Grimaud
Tél. + 33 1 42 77 00 16
info@makna-presse.com

A Cannes

63, rue d'Antibes - 06400 Cannes
Chloé Lorenzi + 33 6 08 16 60 26
Audrey Grimaud + 33 6 71 74 98 30



SYNOPSIS

Franky est un acteur de seconde zone en pleine dépression. Arsène, son manager, croit en son potentiel de star, et l'embarque sur les routes d'une Europe improbable, à la recherche d'un cinéaste mythique, direction le cercle polaire. Une odyssee « mélancolique » entre vitamines et somnifères, rock'n roll et femmes fatales.





ENTRETIEN AVEC OLIVIER BABINET ET FRED KIHN

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Fred : Sur *Le Bidule*, la série qu'Olivier tournait pour Canal Plus. Je faisais le chef-op avec une lampe de poche et une bougie. Un copain avait tourné le pilote avec eux, mais il ne voulait pas poursuivre l'aventure. Du coup, il m'a proposé de le remplacer.

Olivier : On s'est d'abord demandé qui était ce mec. Je tournais avec des amis d'enfance qui faisaient du punk et du psychobilly avec moi. Mais Fred s'est intégré très vite à cette bande de vieux potes.

Fred : Au départ, je savais seulement que je devais tourner des images en numérique sous forme de romans-photos. Et je me suis retrouvé dans un univers que j'aimais, plein d'ironie, d'humour caustique. Tout était très coloré en termes d'images, de décors, de fringues.

Olivier : Et pas forcément du meilleur goût...

Fred : Oui, les personnages étaient du genre à pique-niquer au pied d'une usine nucléaire !

Quelles sont les origines de Robert Mitchum est mort ?

Fred : Ce n'était pas dans mes intentions de faire du cinéma. Par contre, je m'en suis toujours inspiré pour pratiquer la photo : je mets les gens en scène, et comme Olivier, j'aime la mythologie de la culture américaine des années 50-70, les chapeaux de cowboys, etc. Et puis un jour, j'ai fait le portrait de Kaurismäki pour *Libération*. Je n'avais vu aucun de ses films. Je lui demande s'il veut bien faire les photos dans un parking souterrain. Là, il me toise du haut de ses 1m95 sans rien dire, il tourne les talons. J'étais liquéfié, je me demandais ce que j'avais dit de travers. Et brusquement, il revient avec un pack de bières. Il prend le pied de mon appareil, il part vers le parking, et il commence à faire un show, complètement intenable, prenant un malin plaisir à faire tout le contraire de ce que je lui demande. Puis, au bout d'un moment, il repart sans rien dire, de la même manière qu'il est arrivé. Une fois rentré chez moi, je me renseigne sur le

personnage. C'est là que j'apprends qu'il a monté un festival qui passe des films 24 h sur 24 pendant cinq jours à Sodankylä, au Nord du Cercle Polaire, le Midnight Sun Festival. Deux jours après, je croise Olivier qui me demande : « *quand est-ce qu'on fait un film ensemble ?* ».

Olivier : Je m'étais souvent dit que je voulais faire un film avec Fred, mais je pensais plus à lui en tant que chef-opérateur, par rapport au *Bidule* et parce que j'aimais bien son approche rapide, efficace et sans chichis, de l'image. Ce soir-là, on a parlé de la photo de *Libération* et de son, puis de notre envie, de partir au festival de Sodankylä avec une caméra pour essayer de revoir Kaurismäki.

Fred : J'imaginai davantage un voyage filmé. Alors j'ai proposé à Olivier de traverser l'Europe pour aller à Sodankylä en jouant avec les gens rencontrés en chemin. Tout de suite, Olivier m'a dit : « *ça pourrait être un comédien et son manager qui partent là-bas* ». Et le soir même, Igor, notre producteur, nous donnait son feu vert en nous aidant à financer le voyage d'écriture. Quelques semaines plus tard, nous étions au volant de sa voiture : direction le cercle polaire.

Olivier : On s'est mis à écrire, on a fait une affiche et un synopsis. On voulait partir très vite et tourner avec deux caméras vidéos. Mais on a fini par totalement basculer du côté de la fiction, même si c'est au retour du voyage que l'écriture du scénario a vraiment démarré. Ensuite, il s'est écoulé 5 ans... Le chemin a été long entre l'idée de départ et sa réalisation.

Comment s'est déroulé ce premier voyage ?

Olivier : On n'a jamais réussi à rencontrer Kaurismäki, son assistante nous disait qu'il n'était pas là, que sa boîte avait des problèmes. Et puis on était un peu déprimé en arrivant à Sodankylä, qui ne ressemblait pas à grand-chose. On s'est retrouvé dans ce festival au bout du monde à regarder un film de Godard à trois heures du matin, ou un film muet accompagné d'un orchestre russe, tout en étant hantés par le fantôme de Kaurismäki. Puis le charme a commencé à agir,



grâce aux groupes de rock qui venaient jouer tous les soirs, à la lumière du soleil à trois heures du matin, et surtout à la vodka ! On est également passé par la Pologne. Je venais de lire l'autobiographie de Polanski, et on s'est arrêté à l'école de Lodz que le recteur nous a fait visiter. Il nous a montré des courts de Polanski, de Skolimowski, et surtout un film incroyable, *Welcome Kirk*, avec Kirk Douglas - qui était d'origine polonaise - en visite à Lodz dans les années 60. Les étudiants avaient fabriqué un décor de western un peu cheap, et on les voit jouer aux cowboys avec Douglas. Il fait semblant de leur tirer dessus, il leur apprend à faire des cascades... On a fini par transposer ça dans le film.

Fred : Nous étions très réceptifs durant ce voyage, beaucoup de personnages, de situations, de lieux existent. Ils ont juste été redessinés.

Même si vous n'êtes pas directement sous l'influence de Kaurismäki, vous avez choisi de travailler avec son chef-opérateur, Timo Salminen...

Fred : Je voulais trouver un chef-op qui fasse partie de la même famille que celle de mes photos. Des images simples, colorées, aérées, des plans fixes et épurés.

Olivier : Timo, qui a une grande expérience du road-movie, fait partie, avec Robby Müller, collaborateur de Wenders, de mes chefs opérateurs préférés. L'autre lien avec Kaurismäki, c'est André Wilms. André vient, comme moi, de Strasbourg, j'ai fait le conservatoire avec son fils, section percussion. J'ai toujours été admiratif et particulièrement attentif au travail d'André. C'est par lui que j'ai découvert mon premier film de Kaurismäki, quand j'avais 20 ans, *La Vie de bohème*, dans lequel il tenait l'un des rôles principaux. Mais on l'a d'abord choisi parce qu'il parlait alsacien, ce dont très peu d'acteurs peuvent se vanter. Par ailleurs, si Kaurismäki a été le point de départ, je crois qu'on a réussi, au final, à s'en débarrasser, à « fictionner » notre rapport à lui. On a passé tant d'années à faire ce film que le récit évoque aussi, en filigrane, nos propres galères, nos propres histoires.

Le film est indissociable de son environnement musical, et du psychobilly en particulier.

Fred : La musique est le vivier de nos influences.

Olivier : A l'origine du travail de beaucoup de cinéastes, il y a le rock - je pense notamment à Lynch, Jarmusch, Kaurismäki, John Waters... Moi, à 16-17 ans, je faisais partie d'un groupe aux influences punk-psychobilly à Strasbourg. J'avais une banane, des slangs, des creepers... Les Screaming Kids, qui jouent dans le film, viennent aussi de Strasbourg. À l'époque, c'était des durs à cuir, ils étaient très respectés parce qu'ils avaient sorti un disque en Angleterre. Le psychobilly est une musique qui s'inspire du cinéma de genre, de la série B et Z. Les paroles racontent des histoires de zombies, de mutants...

Il y a beaucoup de clins d'œil aux films de genre et aux séries B des années 50, mais la plupart du temps ce sont des références sonores, comme si les films devenaient une matière musicale.

Olivier : C'est parti d'un de mes disques fétiches qu'on écoutait en écrivant le scénario : une compilation de musiques de films noirs, avec des extraits de dialogues. D'où le disque de Franky et le dialogue de *Fatal Angel* qu'il connaît par cœur. Et puis ce qui m'a donné envie de faire du cinéma, c'est de mettre de la musique sur des films. Je suis entré dans le cinéma « par l'oreille ». Je me souviens des premiers courts-métrages que j'ai faits à Strasbourg, quand j'étais ado. On projetait des diaporamas, des bobines Super 8, et je passais des disques sur les images - les Beastie Boys, Bernard Herrmann, la B.O. de *La quatrième dimension*...

Fred : Les genres musicaux se sont aussi imposés d'emblée. Lors de notre premier voyage en voiture, on écoutait le rock des Cramps, mais aussi des morceaux d'Animal Collective. Du coup, dans Robert Mitchum..., la musique composée par Etienne Charry oscille entre le rock et des pages plus planantes.







Olivier : En plus de la musique orchestrale du film, Etienne a créé plein de faux groupes pour le film. Le morceau yéyé sur Saint-Tropez, c'est lui, mais il a aussi composé une chanson allemande dans le style de Grauzone, une musique de film noir, un morceau en hommage aux Cramps et puis la musique électronique, archaïque et mystérieuse, jouée par Douglas.

Sur les influences entre l'Europe et les Etats-Unis, Robert Mitchum... pourrait être une réponse aux films de Jarmusch.

Olivier : C'est vrai qu'à l'époque de *Stranger Than Paradise*, Jarmusch disait qu'il avait voulu faire un film américain réalisé par un Européen de l'Est. Nous on a fait un film d'Européens influencé par l'Amérique. À ce propos, je suis admiratif du travail de Melville : il aimait le cinéma américain et réussissait à styliser ses films en utilisant simplement une ou deux bagnoles importées, des chapeaux, en rajoutant des stores aux fenêtres. Même chose avec Godard et *À bout de souffle*. Il n'y a pas de moyens, mais c'est d'une élégance folle.

Arsène et Franky courent après Georges Sarrineff comme après un Graal illusoire...

Olivier : Oui, il y a un côté *En attendant Godot*, avec ces deux mecs qui fantasment un troisième personnage qui pourrait tout changer.

Fred : C'est aussi une réflexion sur ces mythes fondateurs qui nous aident à vivre. On peut essayer de calquer notre existence sur eux pour avoir un guide, mais il ne faut pas les approcher de trop près, sinon on se brûle les ailes. C'est ce qui arrive à Arsène, il implose en vol parce qu'il n'a plus la lucidité de revenir sur terre.

Olivier : Pour les dialogues de Sarrineff, on avait d'abord mélangé des citations de Buñuel, de Renoir et d'André de Toth, un Hongrois qui a été réalisateur deuxième équipe sur Superman après avoir tourné des séries B. Il a également réalisé le premier film en 3-D alors qu'il était borgne ! Finalement, on n'a rien gardé de Buñuel ni de Renoir, et il ne reste qu'une phrase de de Toth : « *Aujourd'hui, les films sont faits par des pharmaciens* ».

La mallette d'Arsène fait penser à celle d'En Quatrième Vitesse, de Robert Aldrich.

Olivier : La mallette et le flingue ont effectivement contribué à accentuer le côté « film noir » du récit. Ça ne vient pas d'Aldrich, mais d'un de mes patrons qui avait une mallette du même style. Un jour, je lui ai demandé ce qu'elle contenait, et il m'a répondu : « *Le secret de l'univers !* » avec un air mystérieux.

Le film compte également quelques femmes fatales...

Olivier : Nous tenions beaucoup à ces présences féminines, surtout par rapport à Franky, qui souffre d'une déception amoureuse et finit par se reconstruire au fil du film, notamment grâce à sa rencontre avec Katia. Les femmes fatales qui passent de la froideur à la sensualité, et de la fragilité à la plus grande des cruautés, sont dangereuses mais fascinantes. C'est le cas de l'héroïne de *Fatal Angel*, le film fétiche de Franky.

Fred : Les femmes qui comptent sont toujours fatales. Ce qui compte dans l'histoire de Franky avec Katia, c'est la différence d'âge.

Olivier : Katia est fatale, c'est vrai, mais elle est douce, et Franky arrive à se mettre sur un pied d'égalité avec elle. Il n'est plus une victime. Il y a aussi, chez certaines femmes du film, une imagerie qui vient du rock, de Betty Page, des pin-ups du rockabilly.



Le personnage de Douglas est sans doute le plus étrange du film. On se demande même parfois s'il existe vraiment...

Fred : Douglas est venu sur le tard. On suivait nos deux personnages, mais il manquait quelqu'un qui vienne faire le pont entre eux, et on a eu l'idée de ce sage moderne qui survole la vie.

On a l'impression que sa seule raison d'être, c'est l'errance.

Fred : Oui, c'est un homme libre. Lui aussi fait avec ce qu'il a, avec ce qu'il est. Il s'adapte avec beaucoup de poésie et de détachement. Il est noir, artiste et excentrique. Certains veulent le lui faire payer, mais rien ne l'arrêtera dans la voie qu'il souhaite suivre. C'est le roi des airs et l'ami des oiseaux.

Olivier : D'ailleurs, on avait essayé de le justifier davantage, mais ça ne marchait pas. Certaines personnes qui ont vu le film l'appellent « le fantôme », ce qui lui va plutôt bien.

Olivier Gourmet est impressionnant dans un registre où on ne l'attendait pas forcément.

Olivier : Il y a quelques années, j'avais écrit un autre scénario inspiré de la même personne, un ami que je connais dans la vie, et je pensais déjà à Gourmet. Ce choix était donc logique pour moi. Il nous a donné son accord assez vite, et il a fait un travail de composition dément. Au début du tournage, il était tellement agressif que je n'arrivais pas à lui parler. Il était dans sa voiture de tuning, il gueulait, c'était vraiment Arsène qui pétait les plombs, même entre les prises. Et puis le soir, à la cantine, il remettait ses lunettes d'Olivier Gourmet, et il mangeait ses patates comme tout le monde. Il a dit à notre producteur qu'il n'avait jamais tourné un film aussi barré, ce qui est plutôt un compliment.

Fred : J'avais fait son portrait à Cannes pour son prix d'interprétation et il m'avait impressionné. Une grande simplicité, le sens de l'humour et beaucoup de présence. Je ne pensais pas faire un film à cette époque, mais j'avais un agrandissement de la photo dans mon salon et je lui disais « salut » tous les matins.

Et Pablo Nicomedes ?

Olivier : Je l'ai rencontré en cherchant un acteur pour mon court métrage, C'est plutôt genre Johnny Walker. Je ne trouvais personne pour mon personnage, jusqu'à une soirée au Point Éphémère à Paris. J'étais sur le point de partir, lorsque débarque un van mauve à paillettes dont sortent deux types déguisés en cuisinier qui commencent à raper avec une boîte à rythme, et un petit garçon de 12 ans qui chante quelque chose comme « *les profs c'est des cons, moi je fume du shit* ». Le show complètement improbable, avec un côté « white trash américain » version française. Un mec filmait tout ça, c'était Pablo. De fil en aiguille, je suis allé voir sur Internet tout un tas de vidéos délirantes qu'il avait tournées, dont l'une où il s'adressait à la caméra en disant que sa copine l'avait quitté. C'était touchant, j'ai tout de suite senti un truc. Il a passé des essais pour les deux rôles principaux, et je lui ai donné le premier. Il y a quelque chose qui m'a profondément ému chez lui, il est habité même lorsqu'il ne dit rien.

Est-ce que la leçon du rock'n'roll énoncée par le film, « Faut faire avec ce qu'on a, même si on a pas grand-chose », était valable pour le tournage ?

Olivier : On a beaucoup réfléchi sur la Série B, sur l'économie du film, on a même écrit dans une note d'intention que le film ne devait pas avoir trop d'argent afin de garder cette énergie du peu qui nous pousse à trouver des idées. C'est quelque chose qui est à la base de mon désir de cinéma. Je me souviens d'un de mes premiers courts métrages qui s'appelait Mister Super, parce que j'avais seulement un bic, une boîte de Super 8 et un frisbee à ma disposition... J'ai écrit « Mister » au bic devant les lettres « Super » de la boîte et j'ai filmé... J'avais mon générique.

Fred : Ne pas avoir de moyens stimule l'imagination. Le type qui ouvre son frigo et y trouve une tomate, une moitié de gousse d'ail, et décide de cuisiner des pâtes, peut faire quelque chose de sublime s'il est motivé et ingénieux. C'est une philosophie qui me touche, d'arriver à transformer, dans un plan, un bout de carton en quelque chose de vivant.

Propos recueillis par Yann Gonzalez





LES RÉALISATEURS

Olivier BABINET

C'est avec *Le Bidule*, programme d'une rare causticité sur notre monde bancal et libéral, diffusé en 2000 sur Canal+, qu'Olivier Babinet, 36 ans, a posé les jalons d'un imaginaire débordant. Naviguant depuis son plus jeune âge dans les flots de bobines alternatives - la pub, le clip, le court -, il appartient à une génération post-Gondry, décomplexée par rapport aux frontières érigées entre chacun de ces registres. Après avoir tourné de nombreux clips (Mathieu Boggaerts, *Stuck in the Sound*, Rita Mistouko, Etienne Charry), il écrit et réalise son premier court-métrage de fiction en 35mm, *C'est plutôt genre Johnny Walker*. Déambulation nocturne et drolatique de deux trentenaires sur fond de pilules mystérieuses, de boucles temporelles et d'électro cosmique, le film remporte un énorme succès et de nombreux prix en festivals.

Filmographie sélective

- 2010 Robert Mitchum est mort coréalisé avec Fred Kihn (91 mn)
2008 C'est plutôt genre Johnny Walker (Court Métrage 28 mn)
Prix Spécial du Jury au Festival International du Court-Métrage - Clermont-Ferrand (2009)
Prix de la Meilleure Création Musicale, Prix CCAS et Prix des Bibliothécaires au Festival Premiers Plans - Angers (2009)
Prix de la Jeunesse au Festival côté court - Pantin (2009)
Mention Spéciale du Jury Jeune au Festival Tous Courts - Aix en Provence (2009)
Sélectionné au Festival du Court Métrage de Bruxelles (2009 / Compétition Internationale)
Sélectionné au Festival International du Court Métrage de Vila do Conde - Portugal
1999 - 2001 Le Bidule - Série courte Canal+ - 78 épisodes

Fred KIHN

Après avoir été ouvrier dans une usine de saucisson, conducteur d'engin, ambulancier, éducateur, Fred Kihn devient photographe. Il fait ses armes dans un quotidien de province : *Le Progrès de Lyon*. Il y apprend à couvrir les serrages de mains de préfet, les derbys de foot Perrigny-Montmorot, les accidents au coin de la rue, la prise de la plus grosse carpe, les concours de bûcherons, etc. « *Une école merveilleuse* ».

Il arrive à Paris en 1991 et photographie pour des lieux culturels (Théâtre de Paris Villette, Grande Halle de la Villette...) ainsi que pour la presse (Libération, Le Monde (mais plus maintenant) Télérama (mais plus maintenant non plus)...) où il couvre les mêmes genres de sujets en division internationale (ministres, champions du monde de tout, stars, faits divers avec des morts)... En parallèle, il continue sa recherche photographique autour des thèmes de la représentation de la violence et du portrait de rue.

Sa photo est pop-rock, colorée, directe, un peu ironique et ne prétend jamais révéler la moindre parcelle de vérité ni le moindre instant décisif.

De 1999 à 2001, il est directeur de la photographie de la série *Le Bidule* où il rencontre Igor Wojtowicz et Olivier Babinet. Cinq expositions à Paris lui ont été consacrées.

En 2005, pendant le Festival du Film de Cannes, il réalise une série de photos quotidiennes sur les principaux genres du cinéma pour le journal Libération.

Lecteur et partisan de la pensée d'Albert Cosseray : « *J'écris pour que quelqu'un qui vient de me lire n'aille pas travailler le lendemain* ».

Il continue à travailler en tentant d'écourter de plus en plus ses séances de prise de vue.

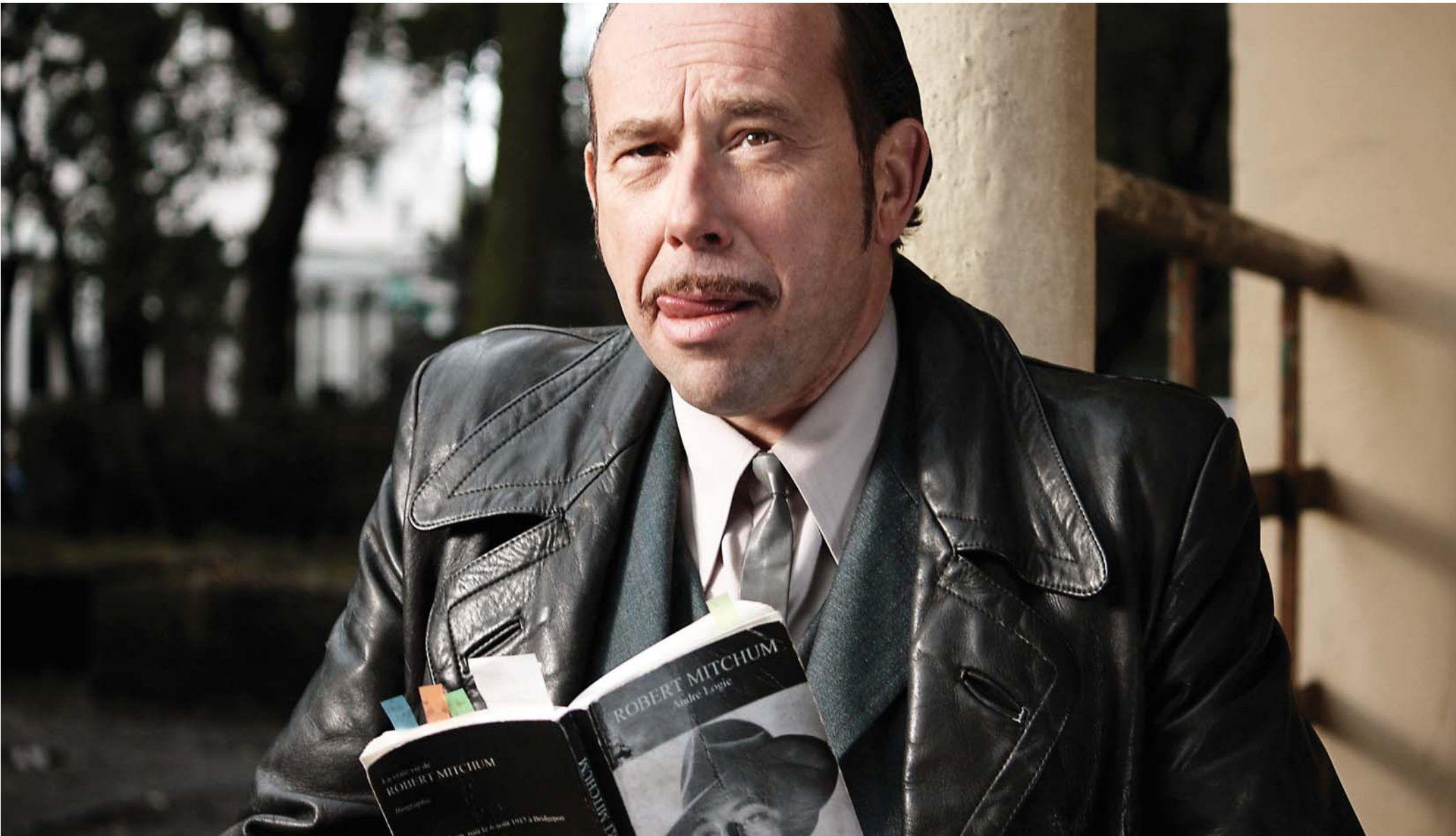
LES ACTEURS

Olivier GOURMET

Acteur fétiche des frères Dardenne (avec lesquels il a tourné quatre films, dont *Le Fils*, pour lequel il obtient le Prix d'Interprétation Masculine à Cannes), Olivier Gourmet travaille avec de nombreux auteurs du cinéma européen : Michael Haneke, Marc Recha, Patrice Chéreau, Eugène Green, Jacques Audiard... On a pu l'apprécier récemment aux côtés d'Isabelle Huppert dans *Home* et de Vincent Cassel dans *Mesrine*. Il sera bientôt à l'affiche de *Vénus noire* d'Abdellatif Kechiche.

Filmographie sélective

2010 Robert Mitchum est mort de Olivier Babinet et Fred Kihn
2010 Blanc comme neige de Christophe Blanc
2008 Home d'Ursula Meier
2008 Coluche, l'histoire d'un mec d'Antoine de Caunes
2008 Mesrine : L'Ennemi public n° 1 de Jean-François Richet
2007 Pars vite et reviens tard de Régis Wargnier
2007 Cowboy de Benoît Mariage
2007 L'Affaire Ben Barka (TV) de Jean-Pierre Sinapi
2005 Le Couperet de Costa-Gavras
2005 L'Enfant de Jean-Pierre et Luc Dardenne
2005 Le Parfum de la dame en noir de Bruno Podalydès
2005 Sauf le respect que je vous dois de Fabienne Godet
2004 Les Fautes d'orthographe de Jean-Jacques Zilbermann
2004 Quand la mer monte... de Yolande Moreau et Gilles Porte
2004 Le Pont des Arts d'Eugène Green
2003 Le Temps du loup de Michael Haneke
2003 Les Mains vides de Marc Recha
2003 Le Mystère de la chambre jaune de Bruno Podalydès
2003 Adieu d'Arnaud des Pallières
2002 Le Fils de Jean-Pierre et Luc Dardenne.
2002 Laissez-passer de Bertrand Tavernier
2001 Nationale 7 de Jean-Pierre Sinapi
2001 Sur mes lèvres de Jacques Audiard
2001 Mercredi, folle journée ! de Pascal Thomas
1999 Rosetta de Jean-Pierre et Luc Dardenne
1999 Peut-être de Cédric Klapisch
1999 Nadia et les hippopotames de Dominique Cabrera
1998 Ceux qui m'aiment prendront le train de Patrice Chéreau
1997 Le Signaleur de Benoît Mariage
1996 La Promesse de Jean-Pierre et Luc Dardenne





Pablo NICOMEDES

Fils du metteur en scène chilien Oscar Castro, Pablo a 24 ans et en paraît trente. Il a grandi à Ivry, sur les planches du théâtre de son père dont la troupe de Molière Gitan joue inlassablement la même pièce depuis des décennies. Autodidacte, Pablo a claqué la porte des écoles de théâtre auxquelles il a essayé de s'intégrer. Comédien, mais aussi réalisateur et scénariste, il est une figure montante de la scène alternative de Paris.

Bakary SANGARÉ

Acteur d'origine malienne, il est le premier Africain pensionnaire de la Comédie-Française, qu'il intègre en 2002. Au théâtre, il est révélé par Peter Brook (*Le Mahabharata* en 1986, *La Tempête* en 1990), puis il se produit dans des mises en scène de Robert Wilson, Marcel Bozonnet, Andrzej Seweryn, Gabriel Garran, André Engel (*Papa doit manger*, texte de Marie NDiaye)... Au cinéma, on le remarque surtout chez Arnaud Desplechin et dans *Faut que ça danse* de Noémie Lvovsky aux côtés de Bulle Ogier.

Danuta STENKA

Actrice polonaise reconnue et récompensée dans son pays, Danuta Stenka est diplômée de la classe d'art dramatique du Théâtre Wybrzeze à Gdansk. Elle a joué avec les troupes du Théâtre Wspolczesny à Szczecin (1984-88), du Théâtre Nowy à Poznan (1988-91) et du Théâtre Deamatyczny à Varsovie (1991-2001). Depuis 2001, elle travaille pour le Théâtre Rozmaitosci à Varsovie. Parallèlement à sa carrière théâtrale, elle a joué dans une quarantaine de films. Elle sera bientôt à l'affiche de *Criminal Empire for Dummy's* de Cliff Dorfman aux côtés de Harvey Keitel.

Filmographie

- 2010 Robert Mitchum est mort de Olivier Babinet et Fred Kihn
- 2008 C'est plutôt genre Johnny Walker de Olivier Babinet (Court Métrage)

Filmographie sélective

- 2010 Robert Mitchum est mort de Olivier Babinet et Fred Kihn
- 2006 Faut que ça danse de Noémie Lvovsky
- 2003 En jouant « Dans la compagnie des hommes » de Arnaud Desplechin
- 2002 Les sentiments de Noémie Lvovsky
- 2001 Les Marins perdus de Claire Devers
- 2000 Trouble every day de Claire Denis
- 1992 Mazeppa de Bartabas
- 1992 Le Bonheur de Pierre-Henry Salvati
- 1992 Samba Traore de Idrissa Ouedraogo
- 1992 Golem, L'esprit de l'exil de Amos Gitai

Filmographie Sélective

- 2009 Katyn de Andrzej Wajda
- 2002 Chopin - Desire for love de Jerzy Antczak
- 2001 Quo Vadis de Jerzy Kawalerowicz
- 2000 L'Homme des foules de John Lvoff
- 1996 The Night Graffiti de Maciej Dutkiewicz
- 1995 Prowokator de Krzysztof Lang

LISTE ARTISTIQUE

Arsène	Olivier Gourmet
Franky	Pablo Nicomedes
Douglas	Bakary Sangaré (de la Comédie Française)
Katia	Danuta Stenka
Le Texan / Ströller	André Wilms
Sarrineff	Nils Utsi
Le recteur de l'école	Wojtek Pszoniak
L'étudiante polonaise	Ewelina Walendziak
La Barmaid	Maria Bock
Le vendeur de voiture	Timothée Régnier
Momeuleu	Ulla Bogue

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Olivier Babinet, Fred Kihn
Scénario et dialogues	Olivier Babinet, Fred Kihn
Image	Timo Salminen
Décors	Pierre Pell
Costumes	Fred Cambier, Aneta Brzezick, Nina Erdahl
Montage	Yann Dedet et Thomas Marchand
Assistanat réalisateurs	Bertrand Delpierre
Direction de production	Yannick Dupas
Son	Quentin Collette
Montage son et Producteur de la bande son	Laurent d'Herbecourt Tranquille le chat
Mixage	Benoît Biral / Studio L'Equipe
Musique originale	Etienne Charry
Production Déléguée	Igor Wojtowicz / Ferris & Brockman
Coproduction	David Szurmiej / Studio Agart / Pologne André Logie / Panache Productions / Belgique Joachim Lyng / Sweet Films / Norvège
Coproduction France	Les Trois Lignes, Tranquille le Chat Irène Productions
Coproduction Etranger	La Compagnie Cinématographique Européenne FilmCamp

Avec la participation du CNC / TPS Star / CinéCinéma / Liberty TV Europe / TVP1 - Avec le soutien de Eurimages / La Région Ile de France / Polish Film Institute / Norwegian Film Institute / Agence Culturelle d'Alsace / Tarsis Group / Centre du Cinéma de la Communauté Française de Belgique / Touscoprod / FilmCamp / Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique.
Une distribution Shellac.



PLAYLIST DU FILM

LONG BACK TRAIN THE RADIUM CATS

DOG CHEVEU*

NIGHT OF THE ZOMBIES LES SCREAMIN'KIDS (ETIENNE CHARRY)

OK LINK! RICKY AND THE RICKS (ETIENNE CHARRY)

RUNDFARHT AUTOMATIK (ETIENNE CHARRY)

BLOODY PARTY THE MUTANTS (ETIENNE CHARRY)

LES CAVALIERS DE L'APOCALYPSE SONT DES SURFEURS THE CAVALIERS*

WHEN YOU SAY GOODBYE JERRY ARNOLD

YÉYÉ ST-TROPEZ CLAIRE MARCELLE (ETIENNE CHARRY)

MEETING THE INTELLIGENCE*

*disponibles chez Born Bad Records



